

LES MOUTONS NOIRS DES MÉDIAS

***Les nouveaux
mouvements religieux
sont-ils victimes
de désinformation?***

À l'automne 1994, Radio-Québec donnait à deux reprises la dramatique de Janette Bertrand, intitulée «L'amour global», dont le thème central était l'exploitation d'un groupe de femmes par Sum, un gourou véreux, dominateur et sexopathe. Sum manipule ses fidèles qui, séduits par ses beaux discours, sont dans un état de dépendance totale. Il s'offre des partouzes avec ses fidèles tout en humiliant la femme qui l'aime. Vie de groupe où il n'y a pas d'espace pour l'individu; conditionnements multiples des membres, qui

sont robotisés et qui, comme des schizophrènes, chantent une joie qu'ils ne possèdent pas.

Madame Bertrand n'a pas choisi le cas d'une secte précise; elle en a imaginé une et l'a créée de toutes pièces. En s'inspirant d'éléments d'origines diverses, elle a élaboré un stéréotype de la secte. Cette fiction ne nous apprend finalement que peu de choses sur le phénomène multiforme et fort complexe des sectes dans notre milieu. L'intérêt majeur de cette dramatique était de nous présenter une synthèse de l'image des sectes qui circule aujourd'hui dans le grand public. Image généralement négative, sinon monstrueuse, qui suscite la peur, voire la panique.

Les sectes sont vues comme des groupuscules dangereux, dirigés par des mégalomanes déguisés en nouveaux messies, des marchands de Dieu qui exploitent la religion à leur profit et pour leur gloire personnelle. Sous une allure benoîte et un discours édifiant, se camouflent des pratiques douteuses: lavage de cerveaux, terreur psychique, dépendance malsaine, invitation à rompre les liens familiaux et amicaux.

Les médias ont joué un rôle déterminant dans la diffusion de cette vision

négative généralement répandue. La presse du Québec a projeté depuis 1970 une image antipathique des sectes, mettant surtout en relief les ratés, les abus, les scandales. On a parlé à bon droit de «lynchage médiatique».

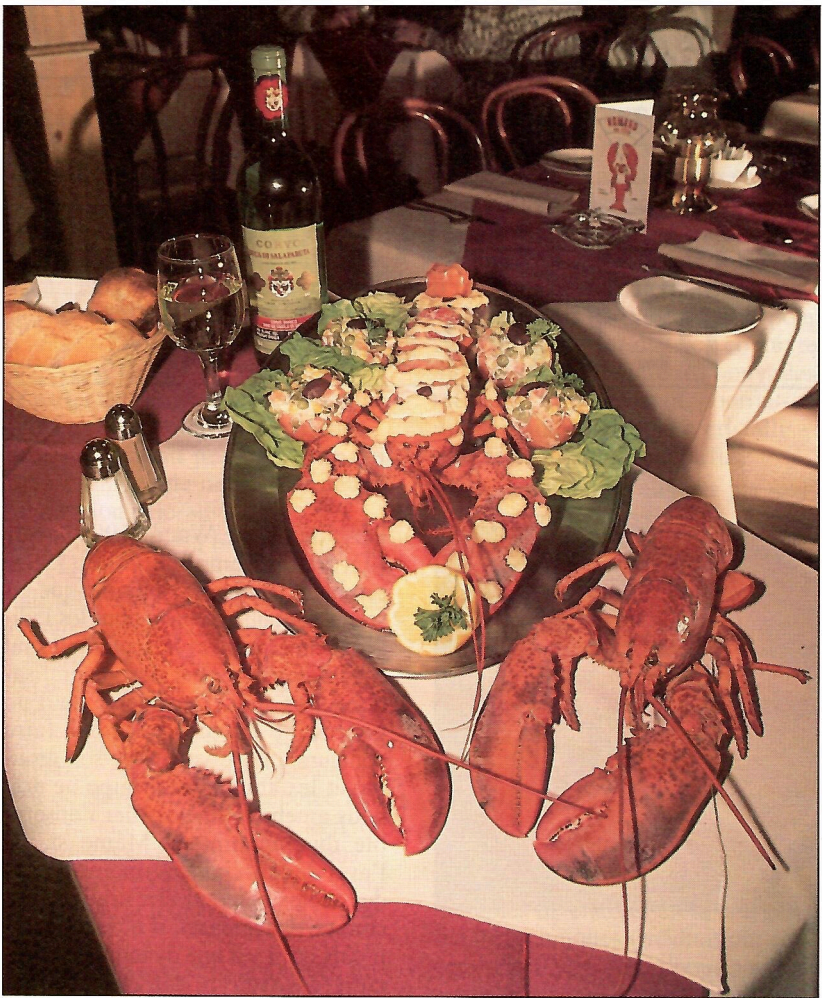
En dernier ressort, les responsables de cette image sont des réseaux de mouvements de lutte contre les sectes. Le *Directory of Cult Research Organizations* de E. Pement a dénombré, pour les États-Unis seulement, environ 300 organisations anti-sectes bien structurées et très actives. Au sujet de ces mouvements anti-sectes, on a pu parler de «sectophobie». Les mouvements anti-sectes, nés à la fin des années 70, après la tragédie de Jonestown, regroupaient des associations de parents d'adeptes et d'ex-adeptes, auxquels se sont joints des juristes, des psychologues et des pasteurs. Petit à petit s'est créé un vaste réseau, le CAN (Cult Awareness Network) qui regroupe aujourd'hui toutes sortes d'associations anti-sectes. Au cœur du CAN, nous trouvons la puissante *American Family Foundation* avec laquelle Info-Secte de Montréal est en relation. En Europe francophone, l'ADFI (Association pour la défense de la famille et des individus) forme un réseau très agressif qui ne recule devant aucun combat.

Le réseau anti-sectes est d'inspiration laïque et profane. Il interroge les sectes à partir des critères de la normalité séculière. La démarche des mouvements anti-sectes repose sur la conviction fondamentale que le phénomène des sectes constitue un danger véritable pour l'individu, la famille et la société. Pour l'individu parce qu'on le soumet à des manipulations psychologiques et mentales

qui l'aliènent. Pour la famille qui se brise par suite de l'adhésion d'un de ses membres à une secte. Pour la société qui risquerait d'éclater si les valeurs promues par les sectes finissaient par s'imposer socialement.

Puisqu'il y a danger, il faut lutter pour s'en protéger ou le détruire. Le réseau anti-sectes utilise trois sortes de munitions, selon les catégories de personnes visées. Pour prémunir la population en général contre les dangers des sectes, on fait appel à des témoignages d'anciens adeptes blessés qui, la voix brisée et le visage défait, racontent le récit de leurs souffrances et de leur désillusion devant des milliers de téléspectateurs qui en redemandent. Au niveau politique, on utilise le *lobbying* pour obtenir des gouvernements des lois visant à contrôler et à limiter les activités des sectes. Au niveau des adeptes eux-mêmes, le réseau a mis au point deux thérapies destinées à arracher les adeptes des griffes des sectes: la «déprogrammation» (*deprogramming*), maintenant abandonnée aux États-Unis pour motif d'anticonstitutionnalité, et le *counseling* à l'intention de ceux et celles qui veulent sortir d'une secte (*exit-counseling*) qui, de l'aveu même de l'«exit-counselor» Steve Hassan, n'est pas sans poser des problèmes éthiques.

Le comportement social des sectes a été grandement affecté par ce climat de méfiance et de guerre ouverte. Victimes de désinformation et de salissage, elles ont dû vivre sur la défensive. Le sentiment de persécution a pu les rendre soupçonneuses, secrètes et clandestines. Au point qu'elles se sont attiré l'accusation de cacher des choses et de refuser de collaborer avec les personnes, spécialistes ou journalistes, qui s'intéressaient à elles.



Plusieurs sectes se sont jointes au Mouvement Raëlien pour fonder un mouvement de lutte contre les réseaux anti-sectes. C'est la FIREPHIM, la Fédération internationale des religions et philosophies minoritaires. Celle-ci accuse les mouvements anti-sectes de faire de la désinformation, de distiller une propagande haineuse, de manipuler l'opinion publique, de vouloir limiter la liberté religieuse et d'avoir des pratiques douteuses. Somme toute, les gens de la FIREPHIM portent envers les réseaux de lutte contre les sectes les mêmes

Les sectes sont vues comme des groupuscules dangereux dirigés par des marchands de Dieu qui exploitent la religion à leur profit.

accusations que ces réseaux font aux sectes.

La boucle est ainsi bouclée. C'est le cercle vicieux des accusations réciproques. C'est l'effet boomerang. Les accusations se retournent contre l'accusateur. Que faire dans un tel climat polémique chargé d'émotions et de peurs, digne de la chasse aux sorcières ou aux communistes?

UN RETOUR EN FORCE DE LA RELIGIOSITÉ

***La société séculière
croyait bien
avoir confiné
l'Église
à la sacristie.***

Ce n'est pas mon propos de sonder ici la validité des accusations portées contre les sectes et contre les mouvements anti-sectes. Admettons-le sans détour, les mouvements de lutte contre les sectes ne sont pas à l'abri de tout soupçon: manigances, manipulation des faits, désinformation, pratiques douteuses: *deprogramming* et *exit-counseling*. Les sectes ne sont pas innocentes non plus. Elles prêtent flanc aux accusations portées contre elles. Et des tragédies comme celles de la Branche

Davidienne de Waco (1993) et de l'Ordre du Temple Solaire (1994) semblent confirmer l'opinion que les sectes sont une menace pour les individus, la famille et la société. Il faut cependant se méfier des généralisations. Les abus d'un adepte ou d'un gourou ne doivent pas nous faire conclure à la perversité de son groupe; et les abus d'un groupe ne doit nous amener à disqualifier l'ensemble du phénomène. Même si, de l'avis des spécialistes, moins de 1% des sectes peuvent être considérées comme dangereuses, il n'en reste pas moins qu'il y a une dynamique particulière à l'œuvre dans les groupes minoritaires qui comporte ses dangers propres. Et si les grandes religions ont eu du mal à bien gérer la violence qu'elles ont produite (guerres de religions, croisades, bûchers, inquisitions, chasses aux sorcières, etc.), à plus forte raison en est-il ainsi pour les religions minoritaires et les groupes religieux qui sont sans tradition.

La seule façon d'en arriver à une certaine objectivité, c'est de cesser de regarder les sectes à travers leurs abus et leurs erreurs. Car les ratés et les perversions ne nous conduisent

pas à l'essence des choses ni à une véritable compréhension d'un phénomène. Il faut laisser tomber la logique de la militance, à commencer par le mot «secte» lui-même, ce mot ayant une connotation essentiellement négative, stigmatisante et discriminatoire. Le mot secte est devenu une arme de combat pour légitimer la haine sociale contre certains groupes. Aussi les spécialistes préfèrent-ils parler de «nouveaux mouvements religieux», de «nouvelles religions», termes inadéquats peut-être, mais qui ont l'avantage de ne porter aucune connotation péjorative.

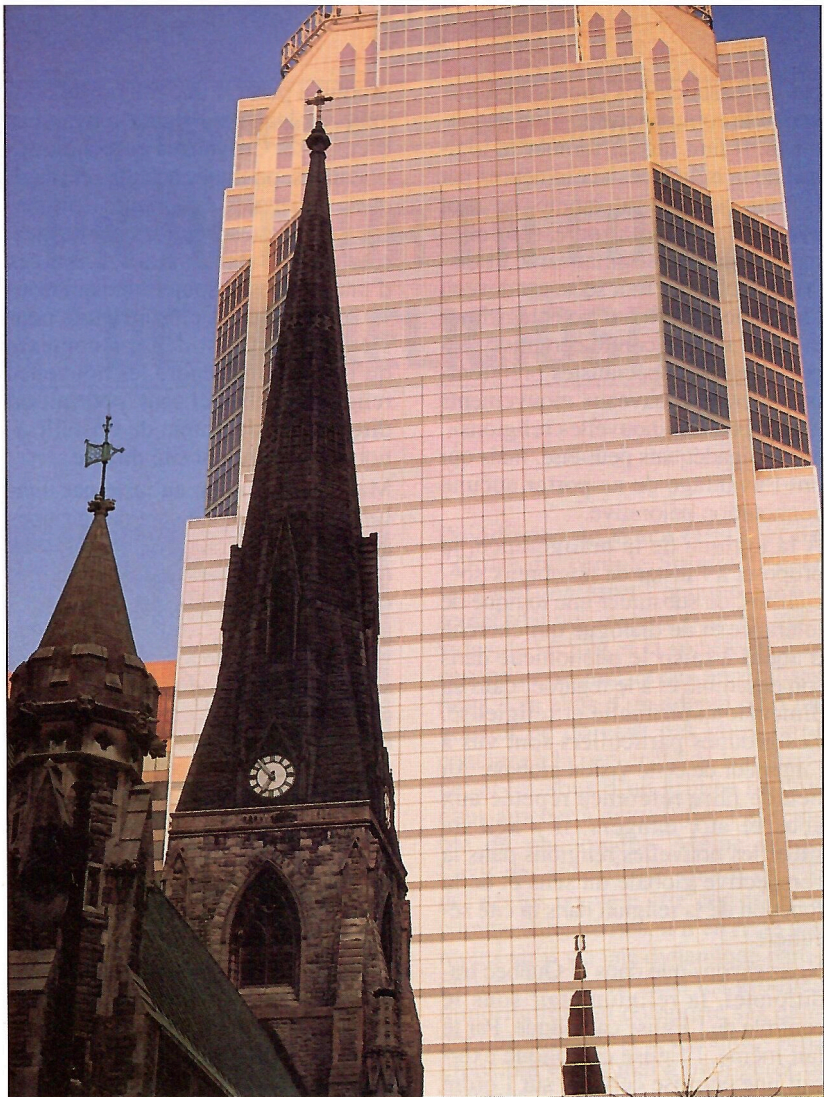
À la logique de la belligérance, je propose, à l'instar de nombreux spécialistes, de substituer une logique de tolérance et de dialogue qui cherche d'abord à saisir le phénomène dans son ensemble et à le regarder dans sa dimension spirituelle et religieuse. Les groupes particuliers sont vus à l'intérieur de cette vision globale. Au lieu de faire référence répétée aux abus et aux dangers, il s'agit de situer les nouvelles religions dans la perspective globale du sens et de la fonction de la religion dans la cité séculière.

Nous savons que dans le Québec traditionnel, la religion était sous le contrôle de l'Église catholique. Par le fait même, l'Église catholique exerçait une emprise certaine sur l'ordre social et politique. Avec la sécularisation, la «donne» religieuse a radicalement changé. La société séculière a voulu réduire la religion à la sphère privée et ramener l'Église à la sacristie. Mais la religion s'est échappée de la sphère privée et de la sacristie pour réinvestir la culture et la société séculières. De multiples phénomènes religieux se sont développés au Québec au cours du dernier quart de siècle. Pour une large part, cela s'est

produit à partir d'une religiosité nouvelle sur laquelle l'Église n'avait pas d'emprise. Croyances et techniques orientales, pratiques occultes et magiques, «sciences» ésotériques, spiritualités exotiques, recours aux anges, retour de Satan: autant d'indices d'une religiosité souterraine qui trouve les moyens les plus inventifs pour s'exprimer. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre les nouvelles religions. Celles-ci sont, pourrait-on dire, autant de points de cristallisation de cette religiosité diffuse.

Mais qu'entend-on au juste par *nouvelles religions*? Ce sont des groupes spirituels, religieux ou parareligieux qui sont apparus en Occident, surtout dans les années 60, en dehors des grandes Églises chrétiennes et souvent en opposition avec elles. Entrent sous ce vocable des groupes néo-chrétiens, divers développements des religions orientales et même des traditions amérindiennes. Sont aussi inclus les groupes utilisant des pratiques magiques, occultes et spirites. Également, les groupes du développement du potentiel humain qui utilisent des thérapies diverses et toute une gamme de techniques (méditation, concentration, yoga, etc.) pour parvenir au développement intégral de la personne. Sont encore inclus les groupes de type adventiste et les groupes ésotériques nés au 19^e siècle ainsi que les groupes du New Tought.

Même si les différences entre ces groupes sont notables, on peut quand même les classer en deux grandes familles spirituelles. La première, de type moral et fondamentaliste, rassemble les groupes d'inspiration biblique qui proclament une rupture entre Dieu et le monde, et appellent à la conversion dans un contexte de fin du monde. La seconde, de tendance mystique et syncrétiste,



La société séculière a voulu réduire la religion à la sphère privée et ramener l'Église à la sacristie.

regroupe des mouvements qui se situent davantage dans le prolongement d'une certaine modernité individualiste et visent la réalisation divine de soi par l'avènement d'une nouvelle conscience.

Dans le contexte séculier et pluraliste qui est le nôtre, la «religion» est pour

ainsi dire laissée à elle-même. Elle peut se développer dans toutes les directions, et même dégénérer en magie, en fanatisme, en superstition, en irrationalité. Hors de contrôle, la «religion» peut provoquer les pires folies individuelles et de graves conflits sociaux.

UN BESOIN D'APPARTENANCE

*Les nouveaux
producteurs
de sens
sont en ville.*

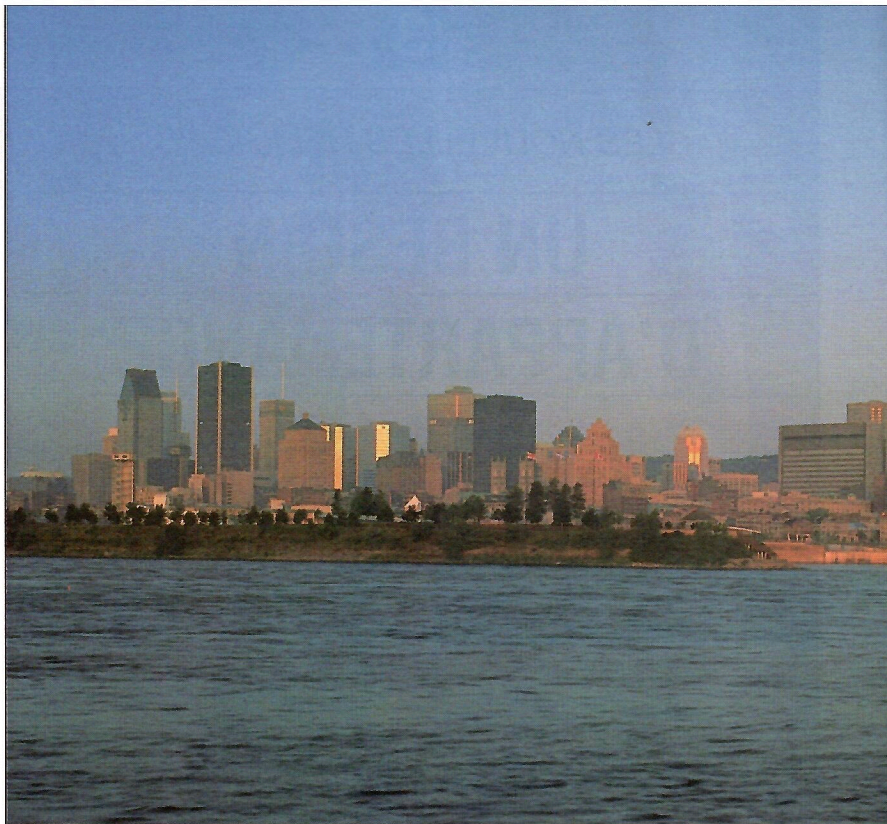
D'après les données du *Centre d'information sur les nouvelles religions* de Montréal, on compterait environ 800 nouveaux groupes religieux et parareligieux au Québec. Comment expliquer l'émergence et la croissance rapide des nouvelles religions? Les spécialistes ont cherché dans plusieurs directions les raisons du succès des nouvelles religions.

Sous l'influence des mouvements anti-sectes, certains spécialistes ont émis l'hypothèse que les nouvelles religions seraient des tentatives pour

obtenir pouvoir et richesse par le truchement de la magie et du surnaturel. «Si tu veux t'enrichir, fonde ta religion.» Cette blague populaire est en passe de devenir un proverbe. Les nouvelles religions seraient des entreprises financières où les leaders s'enrichissent sur le dos des disciples. Le succès des nouvelles religions viendrait de l'habileté et du charisme des fondateurs, des méthodes frauduleuses de recrutement et d'endoctrinement et du zèle missionnaire des adeptes.

D'autres penseurs regardent plutôt du côté des défaillances des grandes Églises, plus particulièrement de l'Église catholique. On accuse l'Église d'avoir failli à sa tâche, d'avoir été incapable de répondre aux nouvelles exigences spirituelles de ses fidèles. Certains se sont tournés vers d'autres pâturages: ils n'ont pas trouvé dans l'Église ce qu'ils cherchaient.

D'autres spécialistes cherchent la cause de l'émergence des nouvelles religions dans la ligne psychosociale. Ils l'attribuent soit au déclin de la morale imposée d'autorité, soit à l'absence de vie communautaire, soit à l'impact du processus de sécularisation sur la société. Ces différentes hypothèses lient le surgissement des

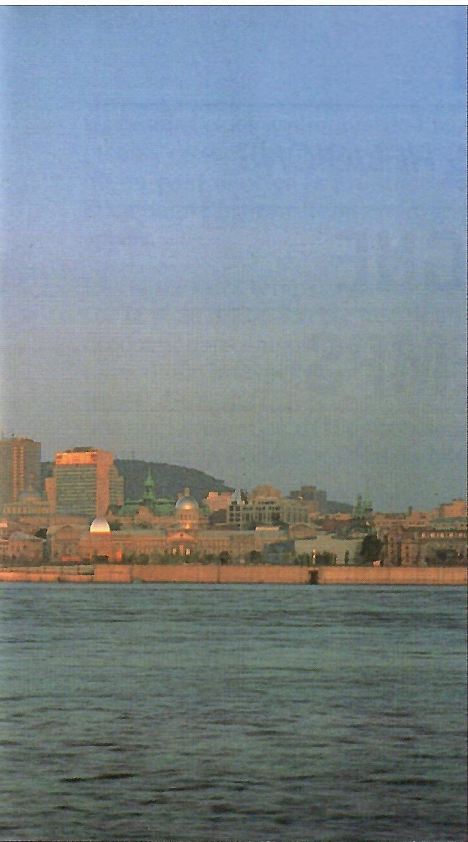


Le ciel québécois se vide. La cité séculière est profane et pluraliste.

nouvelles religions aux transformations socioculturelles de la société et aux crises individuelles et collectives qui en ont découlé. Toute transformation sociale profonde crée un état de crise culturelle, et toute crise culturelle engendre une crise religieuse, puisque la religion est étroitement liée à la culture.

Le raisonnement est le suivant: Avec l'urbanisation et la sécularisation, le Québec est entré dans la modernité. Mutation profonde de la société au point qu'on a pu parler de «révolution tranquille». Échappant à l'emprise des symboles religieux et de l'Église, cette nouvelle société se façonne d'une manière «horizontale»,

sans référence explicite au surnaturel, au divin. Le ciel québécois se vide. La cité séculière est profane et pluraliste. Devant la multiplicité des doctrines, des croyances et des pratiques, le citoyen est laissé à lui-même. Que faut-il croire et penser? Comment faut-il agir? Où est la vérité des choses et de la conduite morale? La question du sens devient lancinante. Comme on ne croit plus aux réponses de l'Église, la place publique devient religieusement vacante. Se présentent alors d'autres producteurs de sens qui prétendent avoir la réponse. Les nouvelles religions se veulent autant de tentatives pour combler le vide creusé par l'évacuation de la



dimension religieuse de l'être humain.

De plus, le changement trop rapide des structures sociales, l'apparition de grandes institutions étatiques, les mutations économiques au profit de vastes consortiums ont eu comme conséquence de déstabiliser la personne et d'ébranler la subjectivité. Dans un monde si objectivé, comment continuer à se sentir un sujet doté d'une identité précise? Dans une société en constante mutation, où la performance et la compétition sont conditions de survie, l'individu est inquiet pour son avenir. Alors s'installent le désarroi, l'esseulement, la détresse psychologique, le mal de l'âme. C'est l'insécurité: le présent est problématique et l'avenir incertain. Les nouvelles religions se

présentent comme des médiations communautaires à taille humaine. L'appartenance à ces groupes plus restreints peut devenir source d'identité et de sécurité.

Cette dernière hypothèse me paraît la plus satisfaisante. En tout cas, les adeptes des nouvelles religions confessent avoir trouvé des réponses. De plus, on reconnaît volontiers que les situations de désarroi psychologique, d'échec et de questionnement favorisent l'adhésion à un nouveau mouvement religieux, parce qu'elles rendent éventuellement les personnes plus malléables, plus ouvertes aux promesses de bonheur et de réalisation de soi. Un fait à noter: le point commun de toutes les hypothèses avancées pour expliquer les nouveaux phénomènes religieux est de mettre en évidence les vides ou les frustrations que les nouveaux groupes religieux viendraient combler. Selon les différents auteurs, ces frustrations seraient d'ordre matériel, spirituel, moral ou psychosocial.

Tous les facteurs évoqués pour comprendre l'émergence et le succès des nouvelles religions seraient inopérants s'ils n'allaient pas de pair avec l'affaiblissement des contrôles sociaux. C'est en tout cas l'avis du grand spécialiste des nouvelles religions, Gordon Melton, qui estime que la multiplication des nouvelles religions est attribuable à la diminution des mesures de protection qui s'opposaient jusque-là à l'importation des traditions religieuses étrangères. Lorsque la contrainte se relâche, on peut s'attendre à ce que toutes sortes de nouveautés religieuses apparaissent. En définitive Melton suggère de comprendre les nouveaux groupes religieux comme «le produit de l'activité culturelle normale d'un peuple dans une société libre».

UN SIGNE DES TEMPS

***Qu'on le veuille
ou non,
les nouveaux
mouvements religieux
posent des questions
qui dérangent.***

Quelle est l'approche la plus honnête des nouveaux mouvements religieux? Manifestement la réponse ne peut être simple puisque le phénomène dans son ensemble est complexe et ambigu. Nous ne pouvons pas nous contenter d'un accueil sans condition. Pas plus d'ailleurs que nous pouvons nous satisfaire d'une condamnation sans appel. Dans cette perspective, on ne peut cautionner les mouvements de lutte contre les nouvelles religions, à cause surtout de leur logique qui

conduit infailliblement à de nouvelles formes d'inquisition, de discrimination, de chasse aux sorcières, sinon de guerres des religions.

De concert avec le *Centre d'information sur les nouvelles religions* de Montréal (C.I.N.R.), je propose, quant à moi, une approche fondée sur le dialogue. Il ne s'agit pas d'écarter les gens des nouvelles religions en mettant l'accent sur leurs dangers, ni de «déconvertir» les adeptes, ni d'éradiquer les nouvelles religions. Au contraire, notre approche vise à aider les gens à vivre le nouveau pluralisme religieux de façon mature et fructueuse.

Je vois les nouvelles religions comme un «signe des temps». Au consistoire tenu à Rome en 1991, le cardinal Francis Arinze, préfet du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux déclarait: «L'Église regarde le phénomène des nouveaux mouvements religieux comme un signe des temps» (*Documentation catholique*, mai 1991, p. 489). Les signes des temps sont des phénomènes qui, par leur importance et leur grande fréquence, caractérisent une époque et par lesquels s'expriment

les besoins et les aspirations de l'humanité: ce sont des lieux privilégiés où on peut déceler la présence de Dieu dans l'histoire et entendre ses appels.

Les signes des temps nous mettent sur la piste d'une **Parole de Dieu** à découvrir dans l'aujourd'hui de l'histoire, d'une **interpellation** à accueillir et d'un défi à relever. Cette interpellation et ce **défi** concernent aussi bien la société et l'Église que chaque individu.

Par rapport à la société, les nouvelles religions rappellent l'importance de la dimension religieuse de l'être humain. À un sécularisme tenté de refuser toute allusion à Dieu et de nier toute référence spirituelle, les nouvelles religions rappellent que la religion est une dimension essentielle de l'humain. Le défi socioreligieux posé par les nouvelles religions est de taille. La société et l'État ont la tâche difficile de prendre en compte la dimension religieuse de la personne, tout en respectant l'autonomie des structures séculières qui sont celles du monde moderne.

La liberté religieuse exige un espace public où les religions puissent s'exprimer. Les nouvelles religions ont le droit inaliénable d'exister socialement; c'est l'obligation de l'État de voir à ce que les nouvelles religions respectent le pacte social avec les exigences juridiques et éthiques que cela implique. Les nouvelles religions ont leur cortège d'abus et de scandales. C'est le prix à payer pour assurer la sauvegarde de la liberté religieuse, si chère à l'esprit démocratique. N'empêche qu'on doit dénoncer toute corruption, tromperie et exploitation commises par les nouvelles religions.

À l'Église, les religions du Nouvel Âge adressent quelques bonnes interpellations. D'abord par les accusations qu'elles portent contre elle: on dénonce généralement son dogmatisme, son cléricanisme, sa prétention à posséder la vérité, ses compromissions avec la culture ambiante, son goût du pouvoir et de l'argent. Ces dénunciations sont souvent somnolentes, quand elles ne sont pas injustes. L'important n'est pas le contenu des accusations, mais leur visée de fond. Ces accusations tendent à discréditer l'Église traditionnelle en contestant sa prétention à être la véritable Église du Christ, ou encore en présentant l'Église institutionnelle comme une réalité dépassée.

La question lancée à l'Église est donc une question fondamentale. Et ce n'est pas en se contentant de quelques ajustements que l'Église pourra relever le défi qui lui est lancé. L'Église d'ici doit retrouver sa crédibilité et sa pertinence dans la modernité séculière. Elle doit démontrer qu'elle est toujours une école de prière et de spiritualité, un lieu d'expérience du divin et un milieu communautaire accueillant et chaleureux où tous sont accueillis sans réserve et où la Parole est partagée fraternellement.

Par ailleurs, à cause de son expérience millénaire faite de grandeurs et de misères, l'Église est en mesure de servir aux nouvelles religions des interpellations pertinentes et fructueuses. D'abord elle doit leur rappeler les trois grands dangers inhérents à la religion et qui en sont comme l'ombre: le totalitarisme, qui est la tendance de toute religion à usurper l'autorité de Dieu; la magie, qui est une recherche d'un pouvoir divin,



alors que la religion véritable est abandon à Dieu; la folie religieuse, qui s'exprime dans toutes sortes de dérangements psychiques. Les «fous de Dieu» sont souvent tout simplement des fous ou des névrosés.

À cause de leur nouveauté et de leur manque d'expérience, les nouvelles religions sont moins à l'abri des dangers inhérents à toute religion. Certains leaders souffrent de mégalomanie. L'autoritarisme est un mal assez répandu dans les nouvelles religions, avec des conséquences néfastes pour la liberté religieuse. Certains groupes soumettent à des techniques ou à des thérapies des adeptes inaptes à les subir, ce qui peut entraîner des troubles de personnalité et de comportement. D'autres groupes, envahis par la pensée magique, entraînent leurs

fidèles dans des pratiques occultes qui ne sont pas sans danger pour l'équilibre psychique. Somme toute, les nouvelles religions sont particulièrement sujettes à certaines tentations inhérentes à toute religion.

Par rapport à l'individu, les nouvelles religions interpellent chacun de nous comme citoyen et comme croyants. Comme citoyens, nous sommes invités à prendre en compte le pluralisme ethnique et religieux qui caractérise dorénavant notre société. Chacun doit développer des qualités qui permettent de vivre le pluralisme sous toutes ses formes. Après avoir déposé les attitudes négatives de peur, de mépris et de militance, chacun est appelé à cultiver les deux dispositions requises pour devenir un citoyen pluraliste. D'abord la sympathie,



Les nouvelles religions rappellent l'importance de la dimension religieuse de l'être humain.

qui rend capable de s'intéresser à l'autre, de le connaître et de s'ouvrir à ses valeurs et à ses convictions; chacun est invité à se laisser enrichir par le beau, le vrai et le bon, où qu'ils se trouvent. La tolérance, elle, est la vertu qui rend possible la coexistence de convictions différentes et le respect de l'autre avec ses droits individuels et sociaux. Sympathie et tolérance font naître l'esprit de dialogue; et le dialogue est le fondement d'une société pluraliste harmonieuse.

Les nouvelles religions interpellent chacun de nous dans sa dimension religieuse. Dans la société matérialiste qui est la nôtre, comment affirmons-nous notre être spirituel et

religieux? Prenons-nous vraiment soin de notre âme? Les nouvelles religions sonnent un réveil spirituel et religieux. Chacun est appelé à être le pasteur de son âme: il doit donner un sens religieux aux étapes importantes de sa vie et faire à la spiritualité sa place nécessaire dans le quotidien. Allons-nous le faire en puisant dans les ressources de la religion qui est traditionnellement la nôtre? Ou dans le cadre de nouvelles religions qui offrent leurs services sur la place publique? C'est à chacun de choisir. ■

Richard Bergeron

Centre d'information
sur les nouvelles religions